

LE BILLET EXTERIEUR.

Suite de la 1ère page.

à six heures, et je signale cet exemple de célérité exceptionnelle dans la diplomatie, le représentant de l'Autriche...

Ce récit très exact et d'ailleurs qui n'a rien d'inédit, montre à quel degré de rapidité on peut atteindre dans la double monarchie. On est aujourd'hui moins pressé. En juillet 1914, on voulait la guerre, il avait été décrété par avance que la Serbie refuserait d'obtempérer à un ultimatum volontairement injurieux à ses droits.

Si pourtant les destinées de l'Autriche-Hongrie paraissent liées étroitement à celles de l'Allemagne, des divergences se font jour en Hongrie. Cette puissance s'était signalée jusqu'ici par son zèle pour les visées germaniques.

Pourtant dans la séance du mercredi 20 février, un député de la Chambre hongroise, M. Haliz, s'est exprimé sur le rôle des empires du centre et particulièrement de l'Allemagne avec une liberté de langage qui a choqué le président du Conseil. M. Haliz avait dit sans ambiguïté que la guerre ne provenait pas des puissances de l'Entente, qu'il était inexact qu'elles l'eussent provoquée.

L'IMPERATRICE ZITA.

Frich, 2 février.

L'Empereur Charles Ier vient d'adresser à l'impératrice d'Autriche la lettre suivante: Madame et chère épouse. La chaleureuse sympathie que Votre Majesté témoigne à ma brave armée dans ses combats et ses victoires, ses joies et ses souffrances, m'incite à créer un lieu nouveau entre celle qui, en vraie femme de soldat, nous assiste moi et mes valeureux combattants d'une façon exemplaire dans les durs moments de cette guerre.

Je nomme donc, par ces présentes, Votre Majesté "colonel honoraire" de mon brave 166 régiment de hussards. J'espère que mes vaillantes troupes verront, dans la nomination de Votre Majesté, une preuve nouvelle de ma bienveillante reconnaissance et qu'elles tiendront ferme, comme elles l'ont fait jusqu'ici confiantes dans le Tout-Puissant et dans notre juste cause.

LA GUERRE EN EUROPE.

Suite de la 1ère page.

connaissance mais quoique ayant fait toute vitesse ils sont arrivés trop tard pour combattre l'escadre allemande qui s'était hâtée de fuir.

Amsterdam, 31 mars. — Une dépêche venant de Vienne dit que le comte Czernin, ministre austro-hongrois des affaires étrangères aurait déclaré que l'Entente pourrait obtenir une paix honorable des empires centraux et que les propositions déjà énoncées par les puissances allemandes au sujet d'une conférence pour la paix, sont encore valides.

LOUISIANE ET MISSISSIPPI

Suite de la 1ère page.

Biloxi, 31 mars. — Joe Schiller de Baltimore, a été arrêté hier, par le chef de police, R. M. Randolph, lorsqu'il s'est écrié publiquement être un "espion allemand". Plus tard, il déclara dans son cahot qu'il regrettrait d'avoir fait une telle déclaration, parce qu'il était en état d'ivresse, à ce moment.

ECHOS DU VIEUX MONDE

Suite de la 1ère page.

Copenhague. — Une personnalité danoise qui vient de passer plusieurs mois en Allemagne et qui a vécu dans l'intimité de familles bourgeoises, raconte qu'un officier déclarait récemment devant lui avec une franchise exemplaire de tout scrupule: "On ne peut pas nier que l'invasion de la Belgique fut un coup de main tout à fait injuste. On l'aurait peut-être pardonné à un triomphateur et nous avions tous compté sur la victoire décisive au bout de 2 ou 3 mois. Le projet était élaboré dans tous ces détails depuis plusieurs années avant la guerre."

Nîmes. — Deux habitants de Vaugines, près de Cadene, en chassant le lapin, découvrirent dans une caverne deux prisonniers allemands qui se déclarèrent se nommer, l'un Rudolf et l'autre Albert Helas, wurtembergeois d'origine, évadés du camp de l'Estaque depuis le 23 février dernier. L'un d'eux parlait assez bien le français. La gendarmerie de Cadene a arrêté les deux allemands.

ANECDOTES DE GUERRE.

Des héros.

On aurait pu croire, dans cette guerre qui met en présence des millions d'hommes, qu'il n'y aurait plus place pour les faits individuels ou que leur importance en serait tellement diminuée, que leur influence sur les événements serait nulle.

Cela n'est pas, citons, par exemple, l'héroïque défense de Rambervillere par l'adjudant Chèvre et une poignée de chasseurs, que raconte le lieutenant Bertrand dans sa "Victoire de Lorraine" (Berger-Levrault, éditeurs): "L'adjudant Chèvre, avec cinquante-quatre hommes (2e chasseurs) s'établit dans Gerbéviller; c'est le fameux épisode de la résistance dans la petite cité le 24 août, de cette section qui tient en arrêt, jusqu'à cinq heures du soir toute une brigade; la brigade bavaroise du général Clausen. Quand à cette heure l'adjudant Chèvre se retire avec ses hommes et traverse le viaduc de Gerbéviller, le 8e corps a pris ses positions et a pu se reposer... C'est une chose mystérieuse qu'en cette lutte, où sont engagés les effectifs les plus nombreux qu'il fut concevoir l'imagination, le rôle d'un héros, perdu dans la masse se fasse sentir.

Une surprise.

"Au point du jour nous entrions à Lamath, écrit le Lieutenant Bertrand dans la "Victoire de Lorraine" (Berger-Levrault, éditeurs). Un silence de mort. Un paysan est sur la crête qui domine le village. Il m'appelle à grands gestes, pour me faire voir, en face, des

Allemands. Je vais à lui. A peine a-t-il agité ses bras qu'un shrapnell éclate au milieu de l'escadron caché pour-tant derrière la crête, invisible aux Allemands.

"Cet homme est un espion. Je veux le faire saisir. Mais, brusquement, une fusillade terrible éclate. Les hommes coulent à bas de leur cheval. Je me précipite vers mon peloton ou le désordre se met. Il y avait des Prussiens dans ce village. Ils sont cachés dans les maisons et tirent par les fenêtres sur nous.

"Que faire? Charger contre des

murs? Nous sommes venus là comme des hannetons, sans éclairage. Il n'y a qu'à partir sous le feu de l'ennemi, et sans pouvoir riposter.

Angoisse de Guerre.

"La guerre crée des situations terribles dont une, particulièrement émouvante est racontée par le lieutenant Bertrand dans "La Victoire de Lorraine" (Berger-Levrault, éditeurs): "Les alpins attaquent le village. Ils se profilent en lignes de colonne et es-tiraillent par sections. Nous autres, nous sommes prêts à poursuivre. Quelques alpins tombent. "Mon frère est là". C'est terrible, terrible de regarder, avec ma jumelle, d'épier leur façon de tomber pour voir si je ne reconnaitrais pas un mouvement familier de mon frère, pour me rendre compte s'il n'est pas atteint... J'ai rarement vécu des heures plus angoissantes.

"Mais le village n'a pas beaucoup résisté. Les Allemands sont partis rapidement. J'y cours au galop, j'ai le temps d'embrasser mon frère et je rejoins l'escadron."

LA FAILLITE DES ZEPPELINS (?)

Les techniciens du grand état-major allemand auraient prévenu le ministre de la guerre qu'il ne fallait plus désormais construire aucun zeppelin pour l'armée. Les zeppelins devraient être employés seulement pour les reconnaissances, et il n'en devrait plus être fait usage, sinon de façon secondaire, pour les attaques contre les territoires ou les flottes ennemis.

Les experts motivent leur double avis sur ce que la pratique a révélé de grandes imperfections dans les dirigeables du comte Zeppelin. Ceux-ci, disent-ils, doivent être écartés comme pas assez maniables, trop sensibles aux variations atmosphériques et aussi trop vulnérables.

Mais la nouvelle étant d'origine allemande, il pourrait se faire qu'il n'y eût pas un mot de vrai dans cette publication de faillite.

LES ENFANTS ONT FAIM A BERLIN.

Le "Berliner Tageblatt" étudie dans un long article la question inquiétante pour les villes allemandes de l'alimentation des écoliers. Vu l'affaiblissement progressif de la santé des enfants, des mesures de rigueur ont dû être prises. Des repas gratuits au milieu du jour sont servis quotidiennement à 28.000 enfants à Berlin pour compenser l'insuffisance de l'alimentation familiale. En outre, à partir du 1er février, il sera distribué le matin à tous les enfants nécessiteux un demi-litre de soupe à la farine d'avoine ou aux pommes de terre.

PETITES ANNONCES

AVIS SPECIAL.

LE GRAND BAC A VAPEUR FERRA LE SERVICE AU DEBARCADERE DU 3ME DISTRICT. A PARTIR DU 30 MARS. UNION FERRY COMPANY. Mch 31, apt 1, 2.

PERSONNEL.

Le Col. H. J. de la Vergne a transféré son étude d'avocat au No. 77 Common Street. Phone Main 202. dim-11

Les concessions de terrains au "Oregon & California Railroad Co." Les titres à ces terrains sont revenus au gouvernement des Etats-Unis par Acte du Congrès daté du 9 juin 1916. Deux millions trois cent mille acres seront offerts en vente et pour colonisation Sites de force motrice, terres boisées et arables. Comprenant quelques-uns des terrains les plus fertiles dans les Etats-Unis. Voici le temps propice. Envoi, sur demande franc de port, au prix d'un dollar, d'une grande mappe descriptive des sections de terrains, des qualités du sol, du climat, de la quantité de pluies, élévations, etc. S'adresser "Grant Lands Locating Co., Box 610, Portland, Ore."

AVIS DE DIVIDENDE.

WHITNEY-CENTRAL NATIONAL BANK. Nouvelle-Orléans, 31 mars, 1917. A une réunion du Bureau de Directeurs de cette banque, ce jour, un dividende trimestriel de trois dollars, et demi par action a été déclaré, à défaut de revenus des trois derniers mois, et payable le 3 avril, 1917, et après cette date, aux actionnaires portés sur les livres le 31 mars, 1917. JOHN B. FERGUSON, Vice-président et caissier. april 1-1-17-18

ON DEMANDE A ACHETER.

ON DEMANDE A ACHETER. — Un miroir unique de cheminée, avec encadrement en cuivre et avec prismes. Phone Algiers 224.

L. MONROSE ET FILS,

Assurances en Général Feu, Torнадо, Vie, Accidents Bureaux 512-13-14 Baisse Hennes

Représentant: Atlas Assurance Company, Ltd. de Londres Commercial Union Assurance Company, de Londres; Commercial Union Fire Insurance Company, de New York; The Employer's Liability Assurance Corporation, Ltd. de Londres, Angleterre. 4100-14 dim

Confiseries Suprêmes

80c la Livre Le plaisir dans chaque boîte

GULF SULPHUR CO., INC. 421 rue Carondelet NOUVELLE-ORLEANS, L.N.E.

OBTENEZ LA VALEUR DE VOTRE ARGENT En achetant les Lillie Queen Egg Nudels (Le plus gros paquet sur le marché) Fabriqués par la "Royal Brand Paste Factory," 4006 Rue Royale EN VENTE CHEZ TOUS LES EPICIERIS RECOMMANDES.

Consulat Général de France 507 RUE IBERVILLE. (Ouvert de 9 heures à 3 heures, Samedi de 9 heures à Midi.) Le Gérant du Consulat Général a l'honneur de porter à la connaissance des personnes dont les noms suivent, qu'ayant d'importantes communications à leur faire, il leur serait reconnaissant de se présenter en personne au Consulat Général, ou de lui envoyer leur adresse par la poste. Cellier, Claude Marie Antoine. Despeaux, Jean. Lacroux, Jean. Tavan, Antoine Auguste.

Loi du 20 février 1917. En vertu de cette loi, tous les exemptés et réformés d'avant la guerre, nés depuis le 1er janvier 1876, et qui ont été maintenus dans cette situation à la suite de l'examen subi par eux au vertu du décret de septembre 1914, sont tenus de faire immédiatement une déclaration de leur situation militaire en vue de passer une nouvelle visite médicale.

Tous les Français se trouvant dans ce cas qui résident dans la circonscription consulaire de la Nouvelle-Orléans, sont invités à faire d'urgence une déclaration dont il s'agit soit verbalement au Consulat Général, soit par lettre recommandée. Des instructions leur seront immédiatement données afin qu'ils puissent être examinés sans retard.

tristesse, elle se hâta d'ajouter: — La pensée que je viens de le livrer m'est inspirée par l'heure présente. Elle associe le respect de celui que nous avons perdu à la grande amitié que tu avais pour lui... Cher, nous sommes solidaires; tu es mon suprême espoir et mon tout! Mais, si je romps mon vœu avant un an, sois tranquille; je le ferai dans des conditions telles qu'aucun homme, aucune femme d'honneur et le fantôme du mort lui-même s'il m'apparaissait, n'oseront m'en faire le reproche.

Le consentement de Julien au deuil de Valentine fut pour elle-ci un nouveau trait de flamme; il l'éclairait sur toute la grandeur morale de son ami. Quel homme, et comme il ressemblait peu aux marionnettes de chair et d'os coudoyées avant de le connaître, aux chétifs exemplaires d'humanité s'agitant autrefois sur les tréteaux parisiens!

Comme ils étaient petits! Quelle pauvreté d'ambition, d'énergie et d'idéal sur leur physiologie guidée et prétentieuse! Tous vivants, elle en était sûr maintenant, dans la société de filles piétrées, offrant prise à toutes les critiques et compromettant des noms magnifiques, mais auxquels ils étaient incapables de maintenir leur lustre... Elle les voyait passer sous ses yeux, ces pantins élégants, tous pareils dans leur désœuvrement et leur lassitude; elle éprouvait un cruel plai-

sir à se rappeler l'air naïf, avec lequel, dans les salons, de la duchesse des Bagnols, ou chez la marquise de l'Entrade, ils mordaient la pomme d'or de leur canne, incapables d'exprimer une idée, une émotion, un sentiment quelconque.

Le vicomte de Marveyres, qui avait délaissées d'insensées espérances sur ses déshérités conjugués, lui semblait odieux... et c'était le meilleur de tout! Quant à l'autre, "Amaury de ses rêves de jeune fille, elle rejetait son souvenir avec horreur et dégoût, comme celui d'une malsaine apparition, d'un innombrable cauchemar, qui aurait souillé sa vie!

Les femmes elles-mêmes n'échappaient pas au scandale irrité de Valentine. A part l'aimable sourire de la princesse de Dreux, les mots bienveillants de Mme de Bagnols et de la douairière de l'Entrade, les doux et indélicats profils de quelques jeunes filles à peine entrevues — les mortes du comptoir de Philanthropie, — elle ne voyait rien qui s'imposât encore à son souvenir.

Au fur et à mesure que se déroulaient les imposantes figures de Julien Sorbier, de Delestang, de Pyanet, de Subriant, de Mgr Flabianco — le dernier entré dans la galerie de ses affections, ceux-là étaient des hommes! Prodigeusement instruits, éclairés sur tout, n'ayant aucune illusion ni aucun préjugé, ils allaient dans la vie droit devant eux, sans cesse d'entrevoir vibrer leur cœur à tous les tour-

nants du chemin! Ceux-là n'étaient point des descendants, mais des ancêtres; et leur roture sociale ne faisait aucun tort à leur noblesse naturelle. Mgr Flabianco, qui était de grand et très vieille aristocratie, semblait à mille lieues d'un tirer orgueilleux ou vaniteux. Tous avaient fait de vastes choses, ou carrossé de gigantesques rêves, dignes de ces savants, de cet artiste, de ce soldat devenu prélat. Julien, le plus complet, le plus enthousiaste de tous, réussit à détruire les fausses notions qu'elle se faisait de l'éternelle Vérité pour substituer à ces chimères la réalité de son idéal d'artiste et d'ami.

La pensée de la comtesse s'attachait parfois à une idée qui lui était chère entre toutes. Que n'avait-elle connu Julien plus tôt! Il serait venu affirmer son talent à la Calandre, il aurait montré M. de Gontier! Il eût dévoré les vastes appartements du château, sculpté pour chaque allée du parc quelque magnifique déesse ou nymphe de marbre. Son amour serait né en le regardant travailler; peut-être lui aurait-il donné des leçons, et un beau jour, adonnant à son père cet amour fait d'admiration, elle eût été sa femme... leurs enfants auraient vécu! Jamais elle n'eût été muette!

lui valait de la gloire et des monceaux d'or... Et chaque année ils passaient trois mois à la Calandre, rachetés par elle, dans une Touraine idéale, où Pyanet et Subriant régnaient en savants, en philanthropes, pendant que Mgr Flabianco illustrait la chaire de Saint-Gatien... La jeune femme sortit enfin de ces mirages, où elle endormait sa douleur, et ce fut pour s'habiller de noir.

Ils allèrent passer deux mois à Florence, Julien, tout à "L'Etrurie" à présent, voulut se retremper en la familiarité des maîtres afin d'élargir la conception qui grandit en lui.

Au sortir des musées, quand Valentine sentait encore tourbillonner dans son cerveau Giotto, Titien, Raphaël, Alinari et André del Sarto, ils montaient en voiture et se rendaient aux Cascine. Ils parcouraient la grande allée, s'arrêtaient quelques instants aux laiteries, puis allaient s'asseoir sur un banc, non loin d'une petite pyramide qui se trouve là. Au fond de l'horizon, devant eux, sur une pente d'un rose argenté, doux à l'œil comme une gorge de colombe, se dressait la villa Demidoff, semblable à une énorme écharpe en terre cuite qu'avivait la carresse du soleil. Les feuilles sèches volaient derrière le sable; et les dernières paquerettes de l'année achevaient de mourir au milieu de l'herbe rouille.

La vibration métallique se perdait dans l'air, triste et lamentable comme un gémissement. Julien et Valentine n'échangeaient pas un mot, tant ils apparaissent tout entiers au magique spectacle qui se déroulait sous leurs yeux. C'était son plaisir d'ouvrir son ombrelle et de monter, d'un pas vaillant et décidé, l'escalier cyclopéen conduisant à la plate-forme de l'église et au cimetière monumental, qui lui fait comme une ceinture de tombeaux. Après quoi ils s'appuyaient tous deux contre la large bordure de pierre et se grisaient du splendide panorama. Leur contemplation ne se lassait jamais. Valentine, de temps en temps, montrait du doigt quelque point de l'horizon dont le nom échappait à sa mémoire, et que Julien lui rappelait aussitôt.

Florence, couchée à leurs pieds, étalait, dans une paresse pleine de grâce, l'amas de ses toits rouges d'où émergeait majestueusement la colossale silhouette de Sainte-Marie-des-Fleurs. L'extraordinaire cathédrale, rêvée et conçue par ce quatorze de géants: Arnolfo, Giotto, Orgagna et Brunelleschi, n'évoquait plus, à cette heure du jour et vue de si haut, de reminiscence historique. On l'eût prise plutôt pour quelque fabuleux lion de marbre et de granit, dont le -ôme était la tête et veillait sur une ville qui lui léchait les pieds. L'énorme coupole, avec sa lanterne, ses rails-de-bout et les demi-cercles de pierre qui semblent découper sa toiture d'ardoise en tranches d'œuse-

rées, régnait dans tout ce vaste espace afin de proclamer une fois de plus la domination de l'Art, le plus grand des gestes de l'homme. Dans ce prodigieux décor, digne de réjouir les dieux, jaillissait, comme une lance d'ivoire, le pâle et campanile de Giotto; sa légère silhouette, aussi droite et fine qu'un cerf, semblait se coller sur la ligne bleutée et calme des montagnes de Fiesole. Elles bordaient le fond de l'horizon de leurs groupes amoncelés et languoureux, roses, bleues ou gris-perle, selon les caprices de l'heure ou la fantaisie du moment; et au-dessus d'elles on ne voyait plus que le ciel.

(A continuer.)

Pendant le siège, Paris, comme aujourd'hui, mais pour d'autres raisons, manquait de bois et de charbon, et l'hiver était rude. Pour remédier un peu à ce fâcheux état de choses, l'administration fit abattre et débiter un certain nombre d'arbres des boulevards et du Bois de Boulogne, et les mit en vente. Un des acheteurs, désireux de se chauffer enfin, se hâta de garnir sa cheminée, et s'efforça de faire flamber ces bûches; peine perdue, le bois trop vert fumait abondamment mais se refusait à brûler. Déçu dans son espoir, ce Parisien s'en consola par un bon mot: "Cette avenue, dit-il à ses amis, m'a du moins permis de constater la fausseté du proverbe affirmant qu'il n'y a pas de fumée sans feu." Fil-il pas mieux que de se plaindre?